

PER
J-14
EX. 2 15

1ère ANNEE

QUEBEC, JANVIER 1915

No 9

Le Journal des Enfants.

Publication mensuelle



Redigé en collaboration

PRIX DE L'ABONNEMENT :

CANADA, 50 cts PAR ANNEE
ETRANGER, \$1.00

Pour toute correspondance, s'adresser au "Journal des Enfants"

No 34, RUE GARNEAU, QUEBEC.

AVIS

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.
Il est payable « d'avance. »

La direction doit être immédiatement prévenue de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on doit indiquer clairement le nom du bureau de poste que l'on quitte.

Ne pas envoyer de timbres-poste : le Gouvernement s'objecte à leur emploi comme mode de paiement.

N. B. Les envois d'argent seront faits de préférence par bons et mandats de poste ou par chèque de banque. Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **0.25** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons fortement aux Institutrices de recueillir les abonnements et de les envoyer en mandats, ou bons de poste, ou lettre enregistrée.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être payable au

“Journal des Enfants”

34, rue Garneau, P. Q.

LE JOURNAL DES ENFANTS



LA NAISSANCE DU SAUVEUR

NOS SOUHAITS

Le **Journal des Enfants** se hâte d'accourir, car il voudrait être le premier à souhaiter à tous ses lecteurs et lectrices une sainte et heureuse nouvelle année. Arrivera-t-il à temps ?

Sans phrases pompeuses, il vous souhaite simplement ce que tout le monde cherche et désire : **LE BONHEUR !**

Et, pour que vous puissiez le trouver plus facilement, il vous en donne la recette :

Confiez-vous totalement et avec amour à la Sainte Providence qui arrange tout pour notre plus grand bien, et bannissez résolument toute inquiétude.

Avec cette pratique, on est infailliblement heureux :

LA DIRECTION.

REVUE DU MOIS



QUAND paraîtra le présent numéro du *Journal des Enfants*, l'année 1914 approchera de sa fin, et 1915 sera sur le point de "faire son entrée dans le monde". Il va sans dire que, forcé d'envoyer ma copie longtemps d'avance, il m'est absolument impossible de donner les toutes dernières nouvelles à mes chers lecteurs et lectrices. En tout cas, ces nouvelles sont, hélas ! loin d'être gaies. Le théâtre de la guerre s'étend toujours de plus en plus, et le sang coule à flots sur de nombreux champs de bataille.

J'ai vu de près, en 1870-71, la guerre franco-prussienne qui, sans être à beaucoup près aussi cruelle que la terrible guerre actuelle, m'a laissé pour le reste de ma vie les plus poignants souvenirs. Que de mères, de sœurs, d'épouses et de fiancées j'ai vues sangloter en embrassant ceux qui partaient pour aller défendre leur patrie ! Et que de ruines, que de misères et de détresses pendant cette funeste invasion, au cours de laquelle les Allemands, sans se montrer aussi rapaces et aussi insolents qu'aujourd'hui, ont commis des excès que de nombreux politiciens français n'ont malheureusement que trop vite oubliés.

Il y a actuellement près de cinq mois qu'on se bat, et, chaque jour, des centaines, voire même des milliers de pauvres soldats, meurent, souvent après de longues heures d'une terrible agonie ; des centaines et des milliers de mères se demandent avec angoisse si leur cher fils est encore du nombre des vivants.

Et cela durera longtemps encore, prétendent les journaux bien informés, et nous sommes bien forcés de les croire, en présence des grands préparatifs qui se font partout pour l'hivernement des troupes.

Prions, mes chers enfants, prions avec foi et confiance pour la Belgique, la France, l'Angleterre, la Russie et leurs alliés qui combattent pour une cause juste et d'intérêt universel. Demandons à Dieu qu'Il nous permette de voir la fin d'une guerre qui a déjà fait couler trop de sang et de larmes et causé trop de ruines.

Beaucoup de chrétiens ont la louable habitude de faire, à la fin de l'année, un sérieux examen de conscience, de regretter leurs fautes et leurs erreurs et de prendre de bonnes résolutions pour l'avenir. Parmi ceux qui combattent en ce moment et qui, chaque jour, voient la mort de près, il en est peu, nous disent les journaux, qui ne prient pas. Quand tout va bien, quand aucun danger ne nous menace, quand aucune maladie, aucune calamité ne nous terrasse, nous pouvons être tentés de négliger nos devoirs religieux, mais quand vient le temps de l'épreuve, nous ne tardons pas à rentrer en nous-mêmes et à recourir à Celui qui, seul, peut nous secourir. Nul homme ne peut prévoir quand et comment finira cette abominable guerre. Singeant le grand Napoléon, l'empereur Guillaume déclare qu'il a encore au moins cinq millions d'hommes à "dépenser", et les alliés peuvent lui en imposer un égal nombre. Mais Dieu n'a besoin ni du conseil, ni du concours des hommes, pour faire régner sur la terre cette douce paix souhaitée par les Anges annonçant aux bergers la naissance du Sauveur.

Je termine, mes chers enfants, en vous souhaitant une sainte et heureuse nouvelle année, et en vous demandant de vouloir bien penser dans vos prières à votre vieil ami.

MICHEL.

Au commencement de cette nouvelle année, notre fidèle correspondant "L'Observateur" nous envoie en ces termes son aimable souvenir et ses vœux.

LETTRE OUVERTE D'UN ABONNE
AU CHARMANT PETIT JOURNAL

Celle qui s'en va et celle qui s'en vient.

Mes petits amis, avez-vous pensé dans ce mois-ci à ce qui va mettre un terme à l'année? Oh! quelle question! je sais que tous, vous y avez pensé; car c'est le jour des étrennes, n'est-ce pas aussi, le dernier de l'année? Et comment l'avons-nous employée, cette année? Oh! quelle question, quelle terrible question!

Elle va paraître devant Dieu. Il va la juger, et il nous en donnera les mérites; seront-ils énormes? Oh! il faut l'espérer, et si nous avons eu le malheur de mal faire, sachons nous relever, et profiter du peu de temps qu'il nous reste pour réparer.

O 1914, tu vas bientôt disparaître à nos yeux, va; ô toi, qui m'approches de ma tombe, quand je t'ai vu venir, j'étais content, mais depuis que tu as fait pleurer tant de pauvres mères et de petits enfants, depuis que tu as fait éclater cette malheureuse guerre, je ne t'aime plus, va et fuis de mes yeux.

Et toi, ô 1915! viens et rends-moi le courage; et que le bonheur nous accompagne dans le court espace de ton règne.

Eh bien! petits amis, voilà de beaux souhaits, n'est-ce pas? Mais je voulais vous dire ce que j'avais sur le cœur. Allons; à l'année prochaine! que Dieu vous protège, qu'il vous bénisse.

Disons donc tous dans un commun accord: "Vive 1915!"

Bonne année, petits amis et amies, je vous quitte et à plus tard.

Votre tout dévoué ami,
L'OBSERVATEUR.

PAGE DE L'ECOLE

PETIT SERMON DU DIRECTEUR



U commencement de cette nouvelle année, chers enfants, je vous souhaite de ressembler à votre divin modèle, le Saint Enfant Jésus.

Qui en serait content? — C'est Lui d'abord, puis, vos parents, vos maîtres et maîtresses, puis vous-mêmes.

Pour cela, faites BIEN tout ce que vous faites; ainsi: —

BIEN PRIER, c'est prier avec attention et de tout votre cœur.

BIEN OBEIR, c'est obéir tout de suite et avec joie.

BIEN TRAVAILLER, c'est travailler avec soin, et non pas machinalement, avec ennui et négligence.

BIEN JOUER, c'est jouer gaîment, s'amuser franchement, sans bouderie, et en prenant garde de blesser les autres.

BIEN SOUFFRIR, c'est souffrir sans mauvaise humeur, et offrir vos souffrances au petit Jésus, qui en a enduré bien d'autres pour vous.

BIEN ETUDIER, c'est ne pas apprendre seulement VOTRE réponse, mais TOUTE la leçon, et ne pas la réciter dans votre livre, que vous cachez tout ouvert derrière votre pupitre.

BIEN COMMUNIÉ, oh!... c'est donner tout votre amour au petit Jésus; c'est lui dire chaque fois: "FAITES de moi ce que vous DESIREZ en faire, car c'est POUR CELA que je m'approche de vous."

Si vous agissez ainsi, vous ferez une année d'or, qui comptera beaucoup pour ce monde-ci... et pour l'autre.

C'est la grâce que je vous souhaite!

LE DIRECTEUR.

UN MOT DU PERE MARIE-ANTOINE

Mes chers Enfants,

Une petite causerie avec vous — Parlons de votre journal.

Hier, j'étais un peu fatigué: alors, pour me reposer, je me suis rendu au bureau de l'Administration. — Vous ignorez, mes enfants, que votre Revue exige déjà plusieurs employés: il y a le bureau d'Administration et le bureau de Rédaction, puis le Comité de ceux qui examinent vos concours... Oui, voilà bien des personnes qui travaillent pour vous.

En entrant, je pose la question:

— Comment ça va-t-il au petit journal?

— Père Marie-Antoine, une semaine ne suffirait pas à prendre connaissance de tout ce qu'il y a ici: lettres de félicitations, d'abonnements, etc. Dans ces documents, qui sont tous conservés, vous pouvez vous rendre compte de l'opportunité du journal et du bien qu'il fait dans les classes. Tenez, lisez.

— Je n'ai pas le temps.

— Vous pouvez connaître les Maisons qui veulent l'avancement de leurs élèves.

— Et les concours?

— Voilà!

Une brassée de dessins, concours du dernier mois, est mise sur la table. Je regarde et je regarde tous ces beaux dessins venant de tous les coins du pays!..

— Père, si l'Administration avait le moyen de reproduire au moins trois dessins par mois, quel encouragement pour les enfants! Mais les dépenses de fondation ont été si lourdes! Plusieurs enfants regrettent l'absence de leurs travaux.

— Je le comprends, et si j'étais riche, je paierais ces clichés, croyez-moi.

Et les concours littéraires, donc! Je n'en croyais pas mes yeux en voyant le nombre et la qualité de vos travaux, mes enfants!

Oui, chers petits, vous rédigez un journal bien intéressant et les grands journaux parlent avec éloge de votre Revue. Croyez-moi: vos compositions sont lues avec intérêt par toutes les classes de la Société Canadienne. Preuve: vous comptez au nombre de vos lecteurs des Evêques, des Monseigneurs, des Principaux d'Ecole Normale, des Membres de l'Instruction-Publique, des Inspecteurs, etc., etc.

Ce petit journal grandira, j'en suis sûr. Ne perdez jamais de vue, chers enfants, qu'il est votre organe aussi bien que votre œuvre.

Je termine brièvement. Je ne voudrais pas, par mes longueurs, enlever une ligne à vos gentilles petites lettres. Le Directeur est bien sévère là-dessus.—

“ Les pages du Journal, dit-il, sont aux enfants, ” — et il taille parfois ma correspondance à coups de crayon!

LE PÈRE MARIE-ANTOINE.

PIECE A DIRE

Nous connaissons assez nos gentils lecteurs et nos aimables lectrices pour savoir qu'ils n'ont pas besoin de modèles pour leurs lettres et compliments du jour de l'an. Les belles compositions qu'ils nous envoient à chaque concours nous font bien connaître leur capacité sous ce rapport. Toutefois, comme c'est l'actualité, et que nous avons promis une petite pièce à chaque numéro, nous donnons ici deux modèles, l'un, parlé, l'autre, écrit, qui peuvent aussi s'adapter facilement à d'autres circonstances.

A MES BONS PARENTS

*Du nouvel an voici l'aurore,
Et mon cœur tout joyeux implore
Le Ciel pour vous.*

*Je demande à Dieu que, sans cesse,
Je vous fasse par ma tendresse
Des jours très doux.*

*Que mon sourire vous console,
Que chaque heure passe et s'envole
Bien doucement.*

*Que tout près de vous je chemine,
De vos pas écartant l'épine,
Très tendrement.*

*Que votre sereine vieillesse
Ignore l'amère tristesse
Et le regret;*

*Que sur vous, comme aux soirs d'automne,
Un doux soleil d'amour rayonne:
C'est mon souhait!*

Cher Père, Bonne Mère,

Me voilà député! Et, qui plus est, nommé à l'unanimité des voix! Que vous en semble? Pensiez-vous que votre petit bonhomme de fils ferait si vite son chemin? . . .

Je viens donc remplir mon mandat, car, — vous l'avez deviné, n'est-ce pas? — c'est de la famille que je suis l'élu et ma mission consiste à vous apporter les vœux de tous.

Je vous offre, Chers Parents, l'amour de nos cœurs, grands et petits, les souhaits de santé, de bonheur formés pour vous. Puisse cette nouvelle année vous apporter tout ce que nous désirons, et vous serez certainement les parents les plus heureux de la terre!

En attendant, recevez de la part de tous, les millions de baisers que j'enferme dans cette lettre en vous priant de vous les partager.

Votre fils bien aimant,

C***

(Amélie)

(Les Fêtes de l'Enfance)

LE PÈRE MARIE-ANTOINE ET LES TOUT PETITS

— Eh bien, avez-vous été sages ce mois-ci, les petits? — Vos bonnes figures toutes joyeuses en sont bien la meilleure preuve. C'est bon. Alors, vous méritez que je vous parle aujourd'hui de votre divin petit Frère, le saint Enfant-Jésus.

Nous aurions beaucoup de belles et d'étonnantes choses à dire sur son compte, mais j'ai déjà entretenu vos camarades plus âgés, je suis donc forcé d'être court.

Dites-moi seulement où il est né, le p'tit Jésus, et à quelle date?

— A Bethléem, Père, le 25 de décembre.

— A Bethléem? — Est-ce loin d'ici cette place?

— Oh oui, c'est un petit village de Palestine, Père.

— En passant, pouvez-vous me nommer un autre personnage qui est né à Bethléem, et qui a été célèbre dans l'histoire? . . . Bon, je vous prends là. Personne ne répond? . . . Je vais vous laisser chercher. Continuons.

— Le p'tit Jésus a-t-il eu, comme vous, un chaud

et beau berceau? Ah non, chers enfants, vous dites bien: Un peu de paille dans une mangeoire qui servait aux animaux.

— Mais pourquoi donc, ce Jésus dont le Père est tout-puissant, a-t-il voulu naître ainsi dans une misérable mesure et privé de tout? — Pauline, qui a l'air si grave, va nous dire cela.

— C'était, Père, pour nous apprendre à aimer la pauvreté et la souffrance.

— Oui chère petite, c'est cela.

— Mais sa maman — dont le nom m'échappe — devait avoir beaucoup de peine, n'est-ce pas, Antoinette?

— Sa maman qui est la Sainte Vierge et qui s'appelle Marie, Père, était toujours contente de la volonté de Dieu, et il ne lui manquait rien avec Jésus qui est tout.

— Mais tu parles comme un gros livre, Antoinette. Tu dois savoir aussi si le p'tit Jésus, dont la naissance n'était pas annoncée dans les journaux, comme de notre temps, a eu, outre les Anges qui remplissaient l'air et l'étable, d'autres visiteurs dans sa pauvre mesure?

— Oui, Père, des bergers sont venus l'adorer et lui ont offert des présents, ensuite, trois Rois, qu'on appelle Mages, ont fait de même aussi.

— Y avait-il une différence de richesse dans les présents des bergers et ceux des rois?

— Oh oui, Père, les premiers n'avaient que du lait, du fromage et des fruits, tandis que les Mages offraient de l'or, de l'encens, de la myrrhe.

— Le petit Jésus devait aimer beaucoup plus les présents des Rois?

— Non, Père, parce que le petit Jésus regarde plutôt le cœur qui donne.

— Tiens, mais je vois Robert debout, la main levée. As-tu quelque chose à objecter, Robert?

— Non, Père, pardon. Je crois avoir trouvé le nom du personnage dont vous parliez tout à l'heure et qui est né aussi à Bethléem, et je voudrais vous le dire tout de suite.

— Parle, mon enfant.

— N'est-ce pas David, Père?

— Oui, c'est bien cela, et je vous promets son histoire pour la prochaine fois. Je vous laisse donc vite, vite, chers petits enfants.

Au revoir.

COMPOSITION

LA GUERRE ACTUELLE

LA GUERRE ET SES IMPRESSIONS

—
SUITE DU MOIS DERNIER

Hier midi tous les élèves de notre classe partaient, le cœur joyeux, pour aller faire une promenade à travers les érables de la sucrerie d'un de nos bons voisins. Nous étions bien joyeux de parcourir encore avant l'hiver ce joli bocage; nous cueillions les belles feuilles que la bise d'automne a colorisées si gracieusement, nous accordions notre préférence à celles qui étaient rouges. Notre Institutrice nous demanda tout-à-coup ce que la vue de ce sol recouvert de ce tapis de feuilles rougies nous rappelait. Nous n'eûmes pas de peine à deviner que l'érablière ressemblait un peu aux champs de batailles de l'Europe. Oui, feuilles canadiennes, vous nous rappelez en cette saison ceux qui meurent pour la défense de la Patrie, de la Foi et de la Liberté. Vous éveillez en nous de poignantes et douloureuses pensées, cette guerre qui désole l'Europe entière, ce sang qui rougit jusqu'aux rivières, tant de héros qui supportent les souffrances et la fatigue pour la conquête de leur liberté. Et au départ, nous qui étions si rieurs nous sommes revenus de notre excursion forestière avec un nuage flottant sur nos fronts, car nous étions pénétrés de l'image de ces pauvres mais vaillants soldats chrétiens qui se battent là-bas en commun.

Alors nous eûmes l'idée de réciter une dizaine de chapelet pour le succès des Alliés.

O guerre horrible, guerre épouvantable, semeuse de deuil et de larmes, quand cesseras-tu de promener ton fléau de tristesse, de misères et de souffrances. Tu ne continueras pas longtemps à faire des orphelins et des veuves, car Dieu, l'auteur de toutes choses, désarmera son bras vengeur, nous prierons tant et si bien, qu'il daignera exaucer nos humbles mais ferventes prières. Nous communierons encore pour la conversion de l'Europe, afin que Dieu nous donne la Paix, protège notre cher pays, et nous ramène tous glorieux, nos frères, les Canadiens-français.

Marie-Ange COUILLARD-DESPRÉS,
âgée de 13 ans,
élève de 6e année,
Ecole St-Émile, Sta.-L'Islet.

Pris dans le sens actuel du mot, la guerre est une lutte sanglante et gigantesque; c'est le choc de deux peuples suivi de vifs combats. Partout retentit l'appel "Aux armes". Aussitôt le soldat s'élance au secours de la patrie menacée; il vole au feu malgré l'obus et la mitraille qui fauchent par milliers ses compagnons; la guerre c'est la mort et le deuil pour la famille alarmée.

La guerre est aujourd'hui plus meurtrière que dans les temps anciens. Les hommes ont profité des conquêtes de la science pour construire de terribles engins de mort.

Aujourd'hui, le cri de la guerre a retenti, cri terrible, menaçant, qui a soulevé tous les peuples d'Europe. Adieu la paix et sa douce sécurité!

L'ambition a mis en feu l'Europe entière faisant revivre les sanglants épisodes de 1870, date fatale pour la France, date préparatoire pour l'Allemagne, qui fait maintenant verser le sang français.

Les sourdes et perfides menées germaniques sont maintenant à découvert.

Guillaume commande; les soldats exécutent ses ordres: ce sont eux qui se servent du glaive.

Le vaillant peuple de Belgique est contraint d'essuyer les plus terribles vengeances d'un souverain ambitieux. Le soldat belge fait son devoir et donne à son antagoniste de valeureux coups d'épée; il lui montre vertement qu'il se souvient encore du manie-ment des armes.

Que de pertes pour la pauvre Belgique: maisons, villages, cités, rien n'échappe aux envahisseurs; ces hordes germaniques ne sont pas encore lasses de carnage, femmes, vieillards, enfants, tous sont victimes de cruautés révoltantes, d'atrocités sans nom. C'est ainsi que les soldats du Kaiser se vengent des héroïques défenseurs de la Belgique. Les tristes ruines de Louvain nous donnent un frappant aperçu de la barbarie des Germains qui ne respectent pas même la célèbre université de Louvain.

Le nom de Guillaume est devenu odieux sur tous les points de l'univers; mais que lui importe: conquérir la France, c'est là son but.

Qu'il apprenne que la Belgique a des défenseurs puissants, que l'oriflamme tricolore compte de vaillants alliés; qu'il n'oublie pas que la fidèle Russie et

la fière Albion sont là pour défendre l'opprimé et venger son affront. Qu'il voie la Serbie qui a ployé naguère sous le joug tyrannique de l'Autriche et qui est déterminée de se soulever contre son agresseur.

Qu'il n'oublie pas surtout que l'œil de Dieu veille sur la fille aînée de l'Eglise, que le Seigneur la protège et lui promet la victoire !

Oui, je n'en puis douter : la France qui a produit tant de grands hommes, qui a enfanté tant de martyrs, qui a donné tant de saints ne saurait être subjuguée et rendue impuissante par la main allemande.

Puisse le Ciel exaucer mon vœux ardent ! Que la France soit victorieuse et, que l'Alsace et la Lor-

raine, injustement ravies par l'Allemagne en 1870, lui soient rendues !

Claire COLOMBIER, 19 ans.
Ste-Geneviève,
Co. Jacques-Cartier, P. Q.

Un de nos petits amis de Grandines Village, M. Omer Loranger, âgé de 11 ans, a dessiné pour nous cet aimable vendeur de journaux. Son travail nous a été envoyé par son institutrice, que nous remercions de tout cœur. Quant au petit homme, il a bien mérité de nous un léger souvenir ! . . .



Dessin exécuté par M. Omer Loranger, 11 ans, élève de 4^{ème} année, Grandines Village.

LES HEUREUX GAGNANTS

Le sujet du concours littéraire de novembre était :
" Les adieux d'un soldat canadien à sa famille.

Ont également mérité le prix :

Melles Julienne Rivard, Grondines, Co. Portneuf ; Alice Thibault et Célestine Pepin, Pensionnat N.-D. du St-Rosaire, St-Tite, Co. Champlain ; Blanche Jobin, Acad. des Srs de la Charité, Cap Rouge ; Germaine Poitras, Couvent des Srs de Ste-Anne, St-Cuthbert ; Eline Morissette, Couv. des Srs de la Charité de St-Louis, St-Côme, Beauce ; Marie-Jeanne Beaupré, Ancienne-Lorette Village ; Paula d'Anjou, Couv. de St-André, Kamouraska ; Antoinette Obry, Ecole Municipale de St-Jérôme ; Germaine Contant, Cong. Notre-Dame, Iberville ; Bertha Rocheleau, Acad. N.-Dame du Cap de la Madeleine ; Fidelia et Alba, Couvent du S. Cœur, Ottawa ; et M. Joseph Fortier, Hospice St-Joseph de la Délivrance, Lévis.

Melle Germaine Contant, Cong. N.-Dame, Iberville, a été, parmi tout ce groupe, la favorisée du sort. A toutes, nos sincères félicitations !

Viennent aussi avec une note d'excellence :

Melles Berthe Rochefort, Alma Dupont, Laura Chênevert, Jeannete Hamelin et Dorina Viviers, Acad. N.-Dame du Cap de la Madeleine.

Melles Blanche et Cécile Comeau, Marie Trudel, Evelyne Landry, Antoinette et Marie-Ange Lafontaine, Germaine et Rosanna Jacob et Stella Cloutier, Couv. N.-Dme du St-Rosaire, St-Tite, Co. Champlain.

Melles Virginie Matte, Juliette Falardeau et Lucie Gauvin, Ecole du village d'Ancienne-Lorette.

Les travaux de toutes les demoiselles ci-haut nommées ont été particulièrement remarquables et mériteraient la reproduction.

La note " Très-bien " a marqué les compositions de :

Melles Marguerite Massue, Gabrielle Mongeon, Thérèse Dupré et Aline Choquette, Couv. des SS. Noms de J. et M., Verchères.

Melles Dolorès De Serres et Germaine Poitras, Couv. des Srs. de Ste-Anne, St-Cuthbert.

Melles Marguerite Legault et Gracia Fournier,

Couv. des Srs Grises de la Croix, Très-Saint Rédempteur, Hull.

Melles Germaine Pelletier, Marie-Jeanne Gauvreau, Simone Moisan et Claire Pelletier, Couv. des Srs de la Charité, St-Raymond.

Melles Adélien, Florence et Béatrix Lachance et Marie-Louise Boulanger, Couv. de St-Côme, Beauce.

Melles Marguerite Jobin et Marie-Laure Leclerc, Couv. Cong. Notre-Dame, Jacques-Cartier, Québec.

Melles Marie-Louise Roy et Rose-Alma Pelletier, Hospice St-Joseph de la Délivrance, Lévis.

Melles Isabelle Roche et Juliette Milette, Ecole Querbes, Outremont.

Melle Cécile Gourgeon, Couv. Ste-Anne, St-Jérôme.

Melles Laure-Anna Malbœuf et Éva Lessard, Pensionnat de la Providence, Ste-Ursule.

Melle Gabrielle Langelier, Acad. des Srs de la Charité, Cap-Rouge.

Melle Marie-Ange Couillard-Després, Ecole St-Emile, L'Islet Station.

Melle Alma Paré, rue Angers, Montréal.

Melle Philomène Bernier, St-Pierre, Montmagny.

J. M. J.

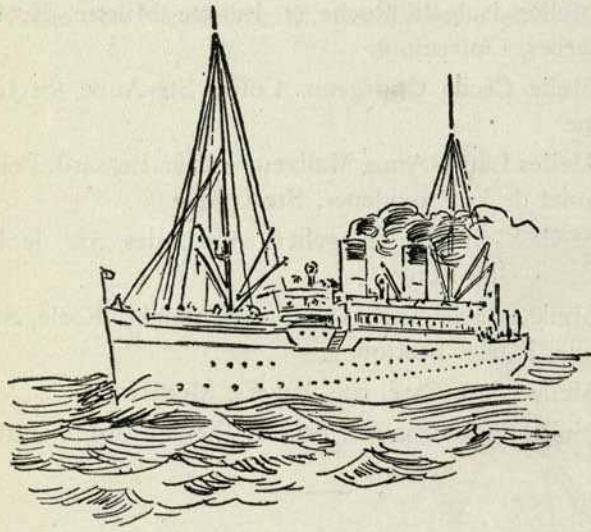
ADIEUX D'UN OFFICIER CANADIEN
A SA FAMILLE

A mon bon papa, ma chère maman,
et ma petite sœur chérie,

Je commence ce soir 24 sept. la dernière lettre que je vous écrirai sur le sol canadien, avant mon départ pour l'outre-mer. Oui, demain, je pars, je m'embarque pour l'Angleterre, je quitte le Canada où, pourtant... tant de choses devraient me retenir : vous, chers parents, que j'aime de tout mon cœur et toi, petite sœur que je chéris tant ! — Est-ce pour toujours que je vous quitte ? ... Est-ce que je reviendrai de cette formidable guerre où l'on s'entre-tue sans pitié ? ... C'est le secret de Dieu ! ... Aussi, ce sont mes adieux que je viens vous faire ce soir. Je suis triste — c'est tout naturel — cependant il

faut secouer cette mélancolie!... "Que Dieu et la Vierge t'accompagnent!" tel a été votre souhait, père, à mon départ de la maison — puisse-t-il se réaliser!

Je vous demande donc pardon de toute la peine que je vous ai faite, à vous chers papa et maman. Je vous remercie de tout mon cœur des soins empressés que vous m'avez prodigués; jamais je ne pourrai vous les rendre — ils sont trop nombreux — mais j'espère pouvoir, un jour, vous prouver ma reconnaissance.



Et toi, petite sœur adorée, excuse moi d'avoir été un peu brusque, un peu taquin envers toi, je te promets que si je reviens, je serai galant toujours! Mille fois merci pour tous les petits égards que tu as eus pour moi.

Dis aux amis d'Iberville que je ne les oublie pas et que je leur serais très reconnaissant, s'ils voulaient dire pour moi une petite prière tous les jours.

Adieu, non: Au revoir, chers bons parents, bonne petite sœur,

Aujourd'hui et toujours: "Vive la France!"

Votre grand soldat qui vous adore,

JACQUES.

GERMAINE CONTANT, 16 ans.

Congrégation de Notre-Dame,
Iberville, P. Q.

COMPOSITION FRANÇAISE

Sujet: Lettre d'un soldat canadien à sa famille, avant de partir pour la guerre.

Plan: Introduction.

II. Cause du départ.

III. Regrets de quitter les siens.

IV. Désir de verser son sang pour une noble cause.

V. Tirer vengeance des atrocités allemandes.

VI. Espérance de revenir après avoir gagné d'innombrables victoires!!

DÉVELOPPEMENT.

Cap de la Madeleine, 7 novembre 1914.

Bien chers parents.

I. "Allons petits Canadiens, en route pour la guerre:" telles sont les paroles, que prononçait d'une voix éloquente et forte, notre commandant en chef, lorsque le départ fut fixé définitivement. Qui donc, après avoir entendu des paroles si pleines d'enthousiasme, oserait être lâche? Certes, ce ne sera toujours pas moi!

II. Parents chéris, en lisant ces lignes, vous allez peut-être dire: "L'amour de la Patrie l'aveugle; il n'a pas de peine en nous quittant." Détrompez-vous, j'ai du chagrin plein le cœur, car peut-être ne reviendrai-je jamais. Adieu, cher père, vous qui avez tant fait pour moi, qui avez dépensé sans compter, pendant des années, vos forces, votre argent pour me faire instruire. Pour vous prouver ma reconnaissance, je vous dis de tout cœur: merci.

Adieu, maman chérie. Je te vois, les yeux pleins de larmes, tu as beaucoup de peine, je le sais, mais je t'aime bien, va: Je te promets d'être brave, pour venger toutes les atrocités commises envers ce petit peuple belge, si héroïque et si fier; et aussi je brûle d'envie de défendre le sol chéri de la France, notre "Mère Patrie".

Adieu à tous, frères, sœurs; priez bien pour moi, et, si je ne devais jamais revenir, le Dieu qui fait les héros saura bien diminuer la peine, que vous ressentez.

Je serai vaillant, car j'ai le courage de mes ancêtres; le même feu brûle dans mon âme; j'ai la même ambition: celle de me battre et verser mon

sang pour les nobles causes, de faire triompher toujours et partout le drapeau de la civilisation et de la liberté. Et après un combat acharné, lorsque j'aurai un moment de répit, je laisserai ma pensée s'envoler au delà des mers, vers ceux que j'ai tant de peine à quitter.

Avec le secours de vos bonnes prières, j'espère revenir vainqueur, et, j'en suis convaincu, le Dieu qui m'entend prépare déjà les brises qui feront flotter nos drapeaux, rapportant dans leurs plis l'honneur de la victoire finale.

Je termine en vous embrassant de tout cœur, et je vous encourage à vous confier à la Sainte Volonté de Dieu : il n'arrivera que ce qu'Il voudra.

Votre fils affectueux, futur combattant pour le droit et la liberté !!

JEAN-MARIE.

BERTHA ROCHELEAU, 16 ans.

Elève du cours Académique
7ième année.

Académie Notre-Dame du Cap,
Cap de la Madeleine.

Chère Elise,

C'est sous le coup d'une poignante émotion que je t'écris ces quelques lignes.

La guerre vient d'être déclarée et le gouvernement français a décrété la mobilisa générale; mon frère a été appelé sous les drapeaux, ce qui, tu le conçois, nous cause une bien grande peine.

Ma mère, qui ne veut pas faire voir sa douleur, se cache pour verser ses larmes. Dans son idée, elle ne reverra plus son cher André; lui au contraire, plein de courage et de bravoure, attend avec impatience le moment de partir pour aller défendre sa patrie.

Notre vieux père qui a combattu en Crimée et même a été fait prisonnier des Allemands pendant l'année terrible, l'encourage en lui faisant admirer la médaille d'honneur encadrée au milieu de sa feuille de route. Ma mère, après lui avoir donné quelques pieux conseils, lui remet une médaille miraculeuse que mon frère promet de ne jamais quitter.

Mais le moment de la séparation est arrivé. Chacun refoule son émotion pour ne pas attrister le jeune soldat et tout le monde se presse autour de mon frère qui lui-même a peine à contenir ses larmes.

Après un dernier embrassement mon frère partit dans l'espoir de revenir vainqueur.

Cependant je le vis se retourner; il regarda longuement la maison comme pour mieux en emporter avec lui le souvenir.

Ah! tout cela est bien touchant et je prie beaucoup pour mon cher frère et pour la France.

Reçois chère Elise mes meilleurs baisers.

Ton amie sincère,

ANTOINETTE OBRY, 16 ans.
École Municipale de St-Jérôme.

Cette composition était accompagnée de la lettre qui suit et que nous reproduisons bien volontiers :

A Monsieur le Directeur

du *Journal des Enfants*,

Québec.

Monsieur le Directeur,

Vous ne dédaignez pas les petits travaux des enfants, vous les accueillez même avec bienveillance et vous daignez les encourager, voilà pourquoi je vous apporte mes premiers essais et ceux de mes compagnes.

Ma composition n'est pas une fiction: je suis française, j'ai quitté Paris avec ma famille à l'âge de trois ans; voilà pourquoi mon frère aîné, qui était parti pour faire son service militaire il y a deux ans, a été retenu pour le combat.

Le 5 septembre dernier, un éclat d'obus le blessait à l'épaule gauche, le pauvre garçon a pris le chemin de l'Hôpital d'Alby et je crois que, actuellement, il est retourné au feu.

Il nous écrit des lettres encourageantes, mais moi, sa sœur et sa filleule, j'en suis bien inquiète et ma mère aussi. Permettez-moi de le recommander aux prières des Abonnés du *Journal des Enfants*.

Je vous offre, de la part de mes compagnes de classe, les plus sincères félicitations pour votre intéressante revue que nous accueillons chaque mois avec beaucoup de joie.

Votre bien respectueuse,

ANTOINETTE OBRY.

COURS ELEMENTAIRE

La gagnante est Melle Marie - Anne Roy, St-Pierre-Baptiste, arrondissement No. 7.

Ont eu la note d'excellence:—

Melles Julienne Rivard, Marie - Jeanne Sauvageau et Eliane Trottier, Village des Grondines.

Melles Marie-Lucie Couillard-Després et Laura Giasson, Ecole St-Émile, L'Islet Station.

Melle M.-Louise Landry, Couvent de Ste-Anne, Rawdon.

Melle Jeanne Sauvé, Couv. de Ste-Anne, St-Polycarpe.

Melle Gabrielle Laliberté, Acad. Notre-Dame de Jacques-Cartier, Québec.

Melle Cécile Ducharme, Ecole N.-Dame (Ursulines), Trois-Rivières.

MM. Aurèle Brisebois, Ant. Chicoine et Jules Dupuy, Sourds-Parlants, Institution des Sourds-Muets, Montréal.

“ Très-bien ” sont les travaux de:—

Melles Berthe Romain, Yvonne Paulin, Rose-Anna et Marie-Anne Brouillet, Marie-Ange Lemire, Elizabeth Mckenzie, M.-Louise Bronsard et Cécile Dazé, Orphelinat St-Joseph, (Srs de la Providence), Trois-Rivières.

Melles Thérèse Chagnon, Gertrude Langlois, Honorine Geoffrion, Anna Petit et Anna-Maria Racine, Couvent de Verchères.

Melle Lucile Roy, (10 ans) Ecole No. 2, Grand Rang, Ste-Justine. (Très remarquable pour l'âge).

Melle Blanche Ménard (10 ans), Coaticook.

Melles Alda et Albertine Charron, Ecole St-Jean-Baptiste, (Srs Grises) Hull.

Melles Rose-Alma Naud, Thérèse Marchildon, Bertha et Béatrice Bélisle, et M.-Louise Pâquet, Ecole No. 2, Deschambault.

Melles Dolorès et Agnès Pesant et Héline Fortin, Ecole St-Chs, Sault-au-Récollet.

Melle Alice Hamel, (Rvdes Srs de Ste-Croix), Cartierville.

Melle Yvonne Perreault, MM. Henri Nadeau, Joseph et Albert Turenne, Téléphore Mandeville et

Arthur Beaudry, Ecole No. 1, Ste-Mélanie de Joliette.

Melle Reine Lizotte, Ecole No. 1, Ste Anne de la Pocatière.

MM. Louis-Philippe Fournier, Charles Eugène Roy, et Louis-Marie Cloutier, Couv. S. N.-Dame du Bon-Conseil, Montmagny.

M. Alexandre Saindon, Hospice St-Jos. de la Délivrance, Lévis.

M. Gérard Matte, (8 ans) Acad. St-Jos., St-Jean-Baptiste, Québec.

M. Maurice Pouliot, Disraëli.

St-Pierre-Baptiste, 6 nov. 1914.

Chère amie,

J'ai assisté la semaine dernière à une scène que je n'oublierai jamais, tant l'impression que j'en ai ressentie a été vive. C'est un brave soldat français qui, au moment de partir pour la guerre, faisait ses adieux à tous ses parents et amis. Après deux jours de congé, passés au milieu des siens, il fallut penser au départ. Il tendit en souriant la main à ses amis, leur disant à tous l'encourageant “ Au revoir, ” ensuite vint le tour des membres de sa famille, c'est là que j'ai compris, ce que c'est que l'adieu. Les pleurs dans les yeux, car il pleurait notre vaillant soldat, il mit un baiser au front de tous ces êtres chers. Enfin, arrivé à sa mère, il se suspendit à son cou. Je crus un moment qu'il allait faiblir. Mais l'amour de la patrie et la pensée du devoir ranimèrent son courage; tout en sanglotant, il embrassa sa bonne mère, qui lui dit: C'est mon cœur qui part avec toi. Va, pour Dieu et pour la Patrie, nous prions pour toi. Fort de ces bonnes paroles, le brave soldat sauta à cheval, espérant revenir bientôt.

Avec cette héroïque, je dis:

Mon Dieu, protégez-le!

Arrondissement No. 7.

Ton amie,

MARIE-ANNE ROY,

Agée de 14 ans.

St-Pierre-Baptiste,

Comté Mégantic.

P. Q.

Pensionnat N.-D. du Bon Conseil,
Montmagny, 13 novembre 1914.

Révérénd F. X. Lefebvre, Vicaire,
Montmagny,

Monsieur le Vicaire,

J'ai une triste nouvelle à vous apprendre. Mon frère Amédée est parti pour la guerre, c'est aussi bien de dire qu'il est parti pour la mort. Le matin, papa est venu me chercher pour le voir. Il avait l'air content d'aller battre les barbares qui mettent les pays à feu et à sang. Avant son départ, il a demandé la bénédiction à papa, qui lui a dit de se confier à la Sainte Vierge, qu'elle le garderait. Maman lui a mis au cou une médaille miraculeuse. Tout le monde pleurerait comme des bébés, excepté papa, car les hommes ne pleurent pas. J'ai été avec lui en pèlerinage à la Vierge Immaculée de la Grosse Ile, vous savez qu'elle fait des miracles. Je lui ai demandé de nous ramener notre Amédée sans blessure. Je vous demande, monsieur le Vicaire de faire une petite prière pour lui, et de vouloir bien aller consoler maman.

Je demeure votre enfant soumis,
LOUIS-MARIE CLOUTIER, 9½ ans.
Pensionnat Notre-Dame
du Bon Conseil,
Montmagny.

DESSIN DE NOVEMBRE

Sujet: un mausolée.

La gagnante est Melle Berthe Giasson, (13 ans).
Ecole St-Émile, L'Islet Station, Co. L'Islet.

Cette jeune demoiselle a beaucoup de disposition pour le dessin: nous avons pu en juger par ses travaux des trois derniers concours qui, tous, eussent mérité le prix.

Lui ont disputé la palme:—

Melles Delphine Demers, (Srs de Ste-Anne). Ste-Geneviève, Co. Jacques-Cartier, et Fidelia, Couvent du Sacré-Cœur, Ottawa.

Ont été couronnés de la note d'excellence les travaux des élèves dont les noms suivent:—

Melles Alba, Pensionnat du Sacré-Cœur, Ottawa: Marguerite Monty, Ecole Notre-Dame, (Les Ursulines) Trois-Rivières; Alice Thibault, Pensionnat de N.-Dame du St-Rosaire, St-Tite, Co. Champlain; Marie-Ange, Marguerite et M. Freddy Hamel, Ecole modèle, Village d'Ancienne-Lorette, et M. Louis-Joseph Paré, Ecole du village, Rivière-des-Prairies, Co. Laval.

La note " Très-bien " a été méritée par:—

Melles Monique Delisle, Blanche Tessier, Lydia Goulet, Marie - Anne Landry et Aurore Boisvert, Ecole Notre-Dame, (Dames Ursulines), Trois-Rivières.

Melles Germaine Gauvin, Alice Laflamme, Virginie Matte, Germaine Gagné, Antoinette Robitaille, Elmire Hamel, Marguerite Perron, MM. J.-Baptiste Allard, Arthur Drolet et Wilfrid Côté, Ecole du Village, Ancienne-Lorette.

Melles Germaine et Jeanne Lortie, Maria Marcoux et Lucienne Maheu, Acad. Notre-Dame de Jacques-Cartier, Québec.

Melles Alice Lemay, Thérèse Desjardins (2 des-sins) et Carmen St-Cyr, Ecole municipale de St-Jérôme (Srs de Ste-Anne).

Melles Adéline, Béatrix et Florence Lachance et Marie-Louise Boulanger, Couvent de St-Côme, Linière, Beauce.

Melles Marie Boucher et Eug. Veilleux, M. Roch Beaumont, Hospice St-Joseph de la Délivrance, Lévis.

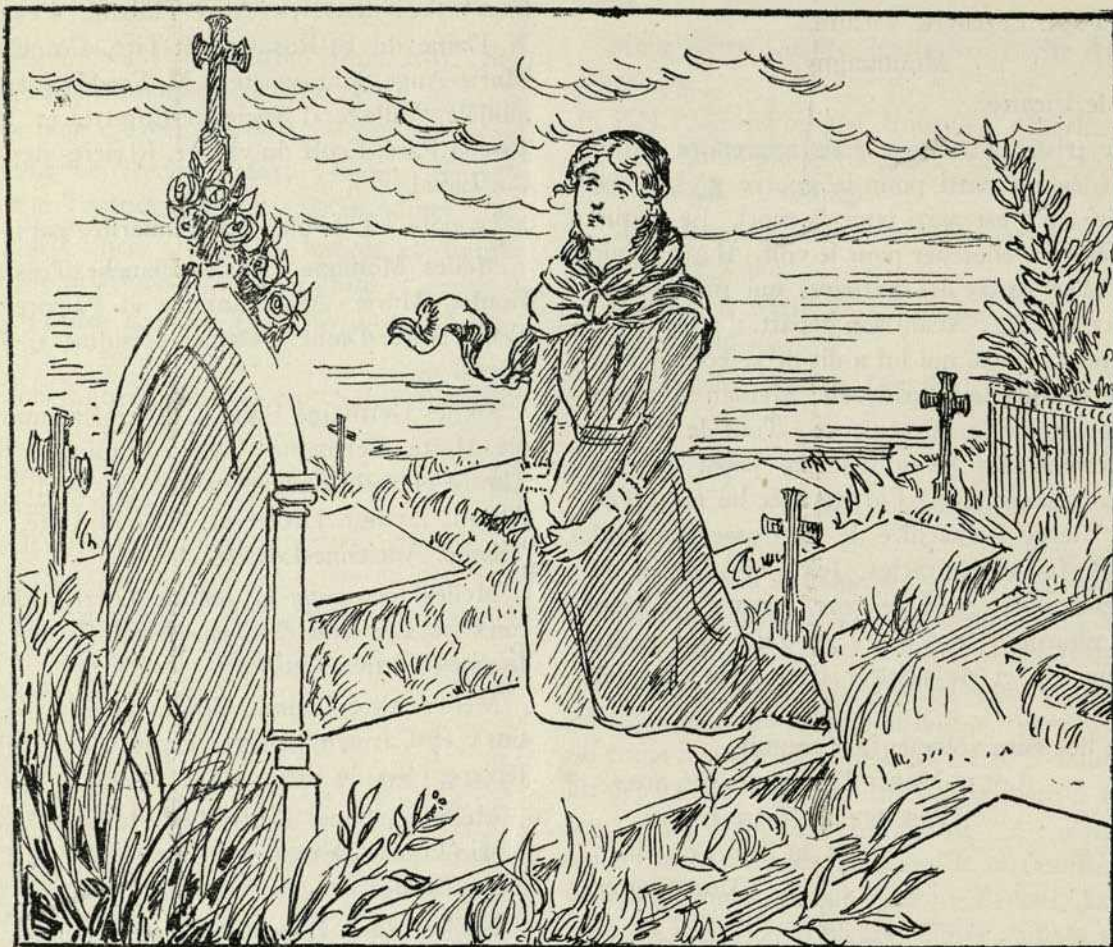
Melles Marguerite Jobin, Bernadette Morel et Germaine Gagnon, Cong. Notre-Dame, Jacques-Cartier, Québec.

Melles Gabrielle et Marie-Paule Langelier, Acad. des Srs de la Charité, Cap-Rouge.

Melles Célestine Pepin, Marie-Ange Lafontaine, Eva Mercure et Hénédine Trottier, Couv. N.-Dame du St-Rosaire, St-Tite, Champlain.

Melles Marie-Louise Montminy, Marguerite Migneault et Lucia Naud, Couv. des Srs de Charité, St-Raymond.

Melles M.-Louise Archambault, Yvonne Pelletier, Marguerite Massue, Honorine Geoffrion, Anna Petit, Gabrielle Mongeon, Alberta Lajeunesse, Béatrice Charron, Adélina Vincent, Anna - Marie Racine,



Dessin exécuté par Melle Bertha Giasson, 13 ans, Ecole St-Emile, L'Islet Station.

Aline Choquette, Hélène Langlois, Germaine Chagnon, M.-Anna Brunelle, Thérèse Dupré, Gertrude Langlois, Thérèse Chagnon, Anna Allain, Alice Larose, Marguerite Bussièrès et Gertrude Brien (Srs des SS. Noms de J. et M.), Couv. de Verchères.

Melles Agnès Pesant, Lucienne Gouin, Hélène Fortin et Cécile DeCelles, Ecole St-Chs, Sault-au-Récollet, près Montréal.

Melle Florence Desjardins, Couv. de Ste-Anne, St-Jérôme.

Melle Marie-Ange Potvin, Albertville, Co. Matane.

Melle Philomène Bernier, St-Pierre, Montmagny.

Melles Yvonne Veillette et Agnès Normandin, Ecole No. 7, Ste-Geneviève de Batiscan.

Melle Irène Raymond, Ecole No. 1, St-Alban.

Melles Léophile Bilodeau et Marie-Anne Fortier, St-Ferréol.

Melle Eliane Morissette, Couv. des Srs de la Charité de St-Louis, St-Côme, Beauce.

Melles Marguerite Legault, Couv. des Srs Grises de la Croix, Très-Saint Rédempteur, Hull.

Melle Marie Courchène, Couv. des Srs de Ste-Anne, St-Cuthbert.

Melle Marie-Ange Couillard-Després, Ecole St-Emile, L'Islet Station.

Melle Alice Hamel, Rév. Srs de Ste-Croix, Cartierville.

Melle Georgine Gamelin, St-Polycarpe.

Melle Eva Francœur, Acad. St-Joseph, (Srs de Ste-Croix), Cartierville.

MM. Léopold Rousseau, Joseph Sutton et Léonidas Nicolas, Couvent de Grande-Rivière.

MM. Daniel Bélanger et Léon Vekeman, Collège Commercial et Agricole de St-Casimir.

M. Rosario Bourassa, St-Barnabé Nord, Comté de Champlain.

M. Maurice Pouliot, Disraëli.

M. Rosario Tremblay, Ecole du Village, Rivière des Prairies.

M. Joseph Gagnon, Ecole modèle, St-Pacôme.

Enfin, la note " Satisfaisant " a marqué les travaux de:—

Melles Yvonne Perreault, Marie Asselin, Alexandra et Aurore Mandeville; (8 et 6 ans). MM. Joseph Turenne, Henri Nadeau, Omer Perreault, (8 ans) Arthur Beaudry, Téléphore Mandeville, Albert Turenne, Osias Nadeau (7 ans) et Adrien Perreault, (7 ans) École No. 1, Ste-Mélanie de Joliette.

M. Gérard Matte, (8 ans) Acad. St-Joseph, St-Jean-Baptiste, Québec.

SUJETS DE CONCOURS

pour janvier

Concours Littéraire. — Cours modèle.

Vous nous ferez une chronique du mois illustrée, c'est-à-dire la revue des principaux événements qui se sont passés dans votre pensionnat, collège ou école durant le mois de janvier. Tout ce qui intéresse votre vie d'écoliers peut y trouver place.

Cours élémentaire.

Même sujet traité sous forme de lettre et sans illustration.

CONCOURS DE DESSIN

L'Aumône aux petits Oiseaux: — Un enfant distribuant à ces petits affamés les miettes de son repas. A l'œuvre et bon succès!

VARIÉTÉS

ENFANCE DE MICHEL-ANGE

Michel-Ange Buonarotti fut à la fois grand peintre, grand sculpteur, grand architecte et poète de talent. Il naquit en 1474.

Dès ses premières années, on remarqua en lui un goût extraordinaire pour le dessin. Un artiste, François Granacci, frappé de son talent, lui prêtait des dessins qu'il copiait d'une manière remarquable. A neuf ans, son habileté précoce tenait du prodige.

A douze ans, il s'était déjà fait connaître et entra chez les deux Ghirlandajo, les plus célèbres peintres de l'époque, qui, loin de demander une rétribution pour leurs leçons, payèrent à l'enfant jusqu'à dix florins pour l'associer à leurs travaux. Sa supériorité se manifesta d'une manière éclatante: c'était lui qui corrigeait les dessins de ses deux maîtres. A quinze ans, personne n'avait plus rien à lui apprendre en dessin et en peinture. Il s'illustra dans tous les arts et dans la littérature, et son enfance géniale ne fut que la préface de sa vie artistique. Il mourut en 1564.

LE MALIN NEGRE

L'histoire que voici est connue en Amérique. Elle mérite d'être reproduite, car elle démontrerait, au besoin, que le nègre n'est pas, comme on veut bien le dire, dénué d'intelligence et d'esprit d'à-propos.

C'était à l'époque où l'esclavage régnait encore aux États-Unis.

Un planteur ayant eu vent de déprédations commises dans son poulailler, exerça une surveillance minutieuse. Il acquit la certitude que les larcins étaient dus à un de ses esclaves noirs. Un jour il le vit voler un poulet et l'emporter.

A l'heure du repas, le planteur surgit soudain devant la table du voleur. Celui-ci achevait de consommer les restes du poulet. La carcasse se dressait encore dans son assiette comme pièce de conviction. Nier était impossible. Le nègre baissa la tête sans chercher à contester le fait.

— Misérable! cria le maître, tu oses me voler mes poules. Attends un peu. Je te ferai passer le goût de la volaille. Pendant trois jours, tu recevras vingt coups de fouet chaque matin.

Le châtimeur était sévère.

— Maître, dit alors le nègre, je n'ai pas mérité de punition, car je n'ai pas fait de mal.

— Tu trouves? interrompit le planteur.

— Mais oui. Je suis votre propriété et le poulet est votre propriété.

Je n'ai fait que mettre une propriété dans l'autre.

Vous avez moins de poulet, c'est certain. Mais aussi maintenant vous aurez plus de nègre.

Désarmé par ce raisonnement inattendu, le planteur pardonna, dit l'histoire.

BABIL ENFANTIN

Petit enfant aux joues roses, aux yeux si limpides, image de l'innocence, tes lèvres charmantes ne savent murmurer que de douces choses.

Qu'il est joli ton babil d'enfant, avec quel charme tu dis, "maman", avec quelle moue enjouée tes lèvres si pures laissent tomber ce mot si court, mais rempli de gratitude, "papa".

Petit enfant, quand tu reposes, les anges entourent ton berceau et, de leurs ailes d'or étendues sur ta couche, ils te protègent contre les dangers. Dans ton sommeil rempli de songes heureux, où les oiseaux chantent des refrains mélodieux, ta mère est plus belle, les anges te sourient et jouent avec toi. Ta lèvre s'entr'ouvre et doucement murmure : Jésus. Repose en paix, petit enfant, près du lit maternel : en te voyant si faible, sans défense et sans alarmes, ton ange gardien veille sur toi, et ta mère baise tes mains mignonnes.

Roland Galarneau,
Lawrence, Mass.

PROCEDE POUR POLIR L'ARGENTERIE

Brûlez des écailles d'huîtres ou de moules, recueillez les cendres et frottez avec celles-ci la surface des objets en argent : ils acquerront un éclat splendide.

POUR RIRE

Une maman, qui donne un dîner, dispose les cartes de ses invités sur les couverts. Elle compte tout haut; Lili écoute :

" Mon mari, 1 — Elizabeth, 2 — Henri, 3 — l'oncle d'Henri, 4 — Philippe, 5 — Charles, 6 — la mère de Charles, 7 — le frère d'Henri, 8 — la nièce de Louis, 9 — la marraine de Grégoire, 10 — la mère de Louis, 11 — le père de Louis, 12 — la tante de Léon, 13 — enfin, le filleul de Louis, 14. "

Quand la mère eut fini, Lili de s'écrier :

" Maman, ce que nous allons avoir du monde chic à table, ce soir! "

Nénette est à l'église; elle trouve la cérémonie trop longue et tracasse sa maman pour sortir :

— Oh! Nénette, ce n'est pas gentil pour le petit Jésus: Lui ne se plaint pas, toujours seul dans son Tabernacle.

— Lui!... Mais il a tous les petits anges pour s'amuser!...

Un collégien qui vient de se faire couper les cheveux demande timidement au coiffeur :

— Croyez-vous que j'aurai de la barbe?

— ????

— Mon père avait une très belle barbe.

Le coiffeur un peu embarrassé :

— Je crois plutôt que vous tiendrez de Madame votre mère.

Toto fait visiter la ferme de son papa à ses jeunes amis :

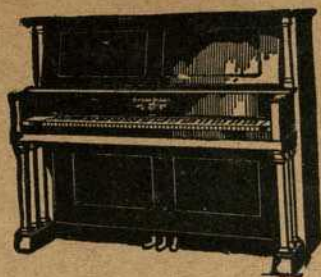
— Dis donc, Toto, demande un de ses bambins, pourquoi est-ce que vous avez une vache blanche et une vache noire?

— C'est pour faire du café au lait: la vache blanche donne le lait et la vache noire, le café.

PENSÉE

Aimer ceux à qui on commande, c'est une grande force pour en être obéi.

Pour l'achat
d'un
instrument
de Musique



PIANO, HARMONIUM
ou GRAFONOLA

la maison LEGARE vous favorisera de condi-
tions spéciales et vous offre un choix des mar-
ques les plus célèbres.



Machines à coudre

Demandez nos prix et nos bro-
chures illustrant nos machines
WHITE — MODERN
RAYMOND AMELIORE

Les MEILLEURES machines à coudre connues.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

P. T. LEGARE Limitée
273-287, rue St-PAUL, QUEBEC

J. A. KIROUAC & Cie.

34, rue de la FABRIQUE, QUEBEC.

LIBRAIRES: IMPORTATEURS EN GROS

Classiques, Papeterie, Objets de Piété, Jouets et
Fantaisies etc., etc.

LA CAISSE D'ECONOMIE
DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

Bureau principal
Haute-Ville, Québec, No 21, rue St-Jean

SUCCURSALES A QUEBEC

ST-ROCH, coin des rues St-Joseph et du Pont.
ST-SAUVEUR, No 801, rue St-Valier.
ST-JEAN-BAPTISTE, No 479, rue St-Jean.
BASSE-VILLE, No 53, rue St-Pierre.
LIMOILOU, Boulevard St-Charles.

SUCCURSALES A LEVIS

RUE COMMERCIALE No. 103, (au bas de la côte).
RUE EDEN, No. 20, (sur la côte).

SONT OUVERTES LES SAMEDIS ET LUNDIS SOIR, de 7 à 8.30 hres,
les succursales suivantes: ST-ROCH, ST-SAUVEUR, ST-JEAN-
BAPTISTE, LIMOILOU et LEVIS RUE EDEN.

Le Bureau Chef, Haute-Ville, ouvre aussi le samedi soir.

BANQUES A DOMICILE

Ne pas oublier que LA CAISSE D'ECONOMIE offre aux familles de
petites BANQUES en métal que l'on garde chez soi et dans lesquelles les
parents et enfants peuvent placer leurs petites économies qui sont ensuite,
sur demande, entrées dans un livret que la Caisse leur fournit et sur les-
quelles il est payé un intérêt.

COFFRETS DE SURETE

COFFRETS DE SURETE à louer au BUREAU PRINCIPAL, et à la
SUCCURSALE DE ST-ROCH, pour la garde de débiteures, documents
importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ECONOMIE, en raison même de sa charte et de la nature
de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

J. E. LIVERNOIS Limitée

Bureau: Rue St-JEAN, QUEBEC, CANADA

Entrepôts: 43, 45, 47 et 49, rue Couillard

IMPORTATEURS EN GROS

Produits Chimiques, Remèdes brevetés, Parfums, etc.

Abonnez-vous au

Journal des Enfants

La seule publication consacrée spécialement à l'enfance
dans la province de Québec

REÇU LE

23 IMPRIMERIE

LAFLAMME & PROULX, 34, RUE GARNEAU

— QUEBEC

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

L'abbé Edmond Paré, directeur propriétaire.